

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



## JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

LUCIEN LASALLE, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR  
No 1786 Rue Ste-Catherine

### LE PERROQUET

(Récit militaire)

I

—Nom d'un chien ! dit le sergent, je finirai bien par mettre la main dessus ! Depuis cinq au six jours, régulièrement, tous les matins, le sergent retrouvait devant sa porte, quelque chose qu'il était obligé d'enlever au bout d'une pelle. D'où son exclamation indignée.

II

Ce matin-là, à force de guetter, de sa fenêtre, le sergent aperçut, à la place



habituelle, un soldat accroupi. Le jour se levait à peine.

Le sergent n'eut pas le moindre doute, d'autant mieux qu'ayant fait involontairement du bruit dans sa baraque de planches très sonore, en se vêtant à la hâte, il vit l'homme faire des mouvements bizarres, comme s'il se rajustait précipitamment, dans une frayeur d'être surpris.

Il s'élança dehors :

—Ah ! saligaud ! je savais bien que je te pincerais !

Mais tout à coup il s'arrêta, intrigué.

L'homme ne bougeait pas. Il était à quatre pattes dans l'herbe, maintenant des deux mains son képi posé sur le sol, avec un air très sérieux.

—Qu'est-ce que vous faites là ? demande le sergent.

Le soldat leve la tête, puis finit par répondre :

—Sergent, c'est un perroquet !

—Un perroquet ?

—Bien oui ! sergent, un moigneau vert qu'a des plumes rouges ! il volait comme ça dans le camp. Alors, moi, je me dis : Toi, mon bonhomme, tu t'as ensauvé ; si je te pince ou m'donnera ben queques ronds, d'quoi boire un coup !

Après un moment il ajouta :

—Parce que, voyez vous, sergent, ces bêtes-là, c'est qu'à des riches.

Le sergent avait oublié le motif de sa sortie, toute sa curiosité subitement éveillée ;

—Faites voir ? demanda-t-il.

—Minute ! fit l'homme. Y s'ensauverait !

—Eh bien ! prenez-le !

—Ben oui ! sergent. J'attends Picou, vous savez bon, Picou de la 4e du 8 ? On l'a pris à nous deux. Pour lors j'y ai dit : "Va donc à la cantine, tu demanderas eune cage." Vous compre-



### NOS POLITICIENS DANS ONTARIO

BOWELL — Bonjour, Laurier. Comment vont les affaires dans ta baraque ?  
LAURIER — Comme ci, comme ça. J'ai été obligé de renvoyer un des frères siamois. Ils se chicanaient tout le temps. Et toi, comment t'arranges-tu ?  
BOWELL — Les affaires sont dull. Ma femme grasse s'est assise sur mon homme squelette... par accident. J'ai fait demander un ramancheur de Spencer-Wood.

nez, sergent, faut pas l'abîmer ! C'est qu'c'est fâté ces guerdins-là !

Le sergent s'assit à terre, attendant la cage ; et tous deux restèrent silencieux, couvant des yeux le képi.

Au bout d'un moment, l'homme commença à s'impatienter ; il grogna après cet imbécile de Picou, qui ne revenait pas.

—J'aurais eu plus tôt fait d'y aller moi-même ! C't animal là, y a pas plus bête que lui !

Il haussait les épaules furieusement, puis il insinua :

—Si je savais que vous le laisseriez pas ensauver !...

Le sergent, de plus en plus intéressé, saisit l'occasion avec empressement, offrit ses services :

—C'est ça ! Courez vite ! Je vais le tenir.

—Ah ben, sergent, c'est pas d'refus ! Mais l' lâchez pas au moins !

—Non ! non ! Dépêchez-vous !

III

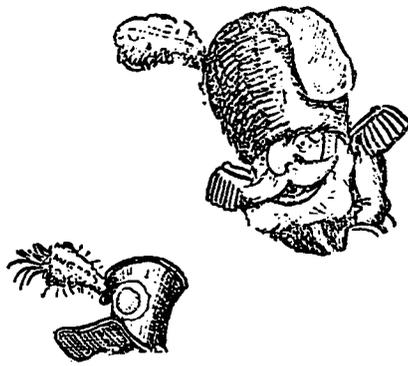
Dix minutes s'étaient écoulées ; la cage n'arrivait toujours pas. Autour du sergent accroupi, contenant religieusement le képi de ses deux mains, un cercle s'était formé, une vingtaine d'hommes dont les yeux flambaient de curiosité dans l'attente de ce perroquet vert avec des plumes rouges.

—P'tête ben qu'a n'a point de cage, la cantinière ? hasarda quelqu'un.

—Dites donc, sergent, reprit un autre, paraît qu'ça cause, les perroquets. P'tête ben que c'ti-là y pourrait dire d'où qui vient, des fois ? Si on y demandait ?

Le sergent se pencha sur le képi :

—Bonjour, Coco ! As-tu déjeuné ? Le cercle se resserra ; il se fit un grand silence ; mais le perroquet ne



répondit pas. Le sergent paraissait vexé. Il grogna :

—Il doit pourtant s'appeler Coco. Tous les perroquets s'appellent Coco ! Ça, c'est connu !

Il répéta sa question, posa l'oreille contre le képi ; mais presque aussitôt, relevant la tête avec une grimace :

—Bon Dieu ! c' que vous puez des pieds, vous autres ! N'en v'là une odeur ! Reculez-vous donc !

Un nouveau venu, qui se renseignait, émit des doutes : C'était p'tête ben eune pie son perroquet !

Le sergent se fâcha tout rouge :

De quoi ? une pie ! Puisqu'on lui disait un perroquet, un perroquet vert, encore, avec des plumes rouges ! Et qui parlait, même. Et qui s'appelait Coco ! Avait-on jamais vu un blanc-bec comme ça ?

Mais l'homme ne se démonta pas. Il se contenta de se gratter la tête, gardant sou air méfiant :

—Tout de même, dit-il, je voudrais ben le voir !

—En allant doucement, murmura un autre, y s' sauverait pas !

Le sergent était furieusement tenté. Le soleil montait, les brumes flottantes au flanc des bois se fondaient, ne laissant sur la plaine que le scintillement des gouttes de rosée ; le camp, maintenant éveillé, s'emplissait d'une rumeur ; l'heure de l'exercice approchait. Il s'informa, la tête tournée dans la direction de la cantine :

—Y vient pas, Picou ?

Non, sergent !

Alors il se décida. Le cercle eut une poussée vers lui ; un grand silence se fit :

—Attention ! vous autres !

—Ayez pas peur, sergent !

La main gauche prête, il commença d'avancer les doigts de la main droite sous le képi, prudemment, avec une crainte d'être mordu.

—Coco ! faisait-il en même temps, viens, mon coco !

Tout à coup, le sergent eut une hésitation ; ses doigts sous le képi, paraissaient rencontrer une chose qu'il ne s'expliquait pas très bien ; il avait l'air surpris, presque inquiet, les yeux fixes, dans une tension visible de toute sa pensée.

—Y mord-t'y ? demanda-t-on.

—Ah ! le cochou ! s'écria enfin le sergent.

D'un geste brusque, il avait fait sauter en l'air le képi. Alors une explosion de rires formidable monta, qui fit se retourner des soldats jusqu'à l'extrémité du camp. Les hommes



s'étranglaient, se tenaient les côtes, se culbutaient dans l'herbe, les jambes en l'air, comme épileptiques :

—Ah ! sergent ! dit enfin l'un d'eux, vous l'aviez bien dit qu'vous mettriez la main dessus !

**Boulevard St Lambert**

LES VOILA LES BONNES HUITRES

Ces intéressants mollusques, ont cessé de bouder. Ils ont fait leur apparition, non pas encore chez tous les spécialistes mais du moins chez les meilleurs. Parmi ces derniers, M. Henri Allard, 401 4/3 rue Craig, est un des mieux assortis et son établissement l'un des mieux agencés pour la dégustation sur place. Les savoureuses malpeques vont être là immolées à la faiblesse gourmande des amateurs délicats et les salons de M. Allard seront assiégés.

Dans le but de satisfaire tout le monde, M. Henri Allard a établi des salons confortables pour dames.

C'est là une innovation galante dont M. Henri Allard retirera certainement d'excellents fruits.

**Boulevard St Lambert**



# UN COUP DU NORD

(De notre correspondant spécial.)

A 2,200<sup>e</sup> pieds au-dessus du niveau du St-Laurent.

14 Octobre 1895.

Mon Cher CANARD,

Tu sais que depuis le mauvais coup que j'ai reçu, à la Bourse, mon avocat m'a conseillé les voyages et la vie au grand air. Ceux qui souffrent du cœur ou de la poitrine, vont dans le Sud. Moi j'ai choisi le Nord.

Je t'écris du club Chapleau, sur l'île Chapleau, dans le lac Chapleau, dans le comté de Chapleau.

Tu vois que Nantel avait bien raison de dire qu'ici tout rappelle le curé Labelle.

Il n'y a pas jusqu'à l'absence de tout monument, qui ne nous fasse penser à lui.

Le Nord est en voie de se transformer. Je n'ai jamais bu autant de champagne à Montréal qu'ici, même quand j'étais au mieux, avec les principaux membres de l'association immobilière.

Tu sais que le Canada est un pays de grandes ressources; tu as souvent entendu parler de nos immenses richesses naturelles.

Comme les unes et les autres sont passablement dégoûtées à Montréal, un grand nombre d'industriels, de capitalistes, d'hommes d'affaires et d'entrepreneurs se proposent de venir les exploiter dans le Nord.

Comme en plusieurs endroits les terrains sont peu propices à l'agriculture, M. Percival St-Georges, a calculé qu'on pourrait leur faire rapporter de \$2 à \$4 par verge carrée, selon qu'on les paverait en bois, en firmité, en granit ou en asphalte.

En attendant qu'on puisse introduire ici les actions des sources de pétrole de la Gaspésie, des hommes entreprenants travaillent à y placer du "stock" de la Royale Electrique.

Malgré cette formidable poussée de la civilisation vers des contrées encore inconnues hier, il n'est pas à craindre que nos giboyeuses forêts se dépeuplent.

Les coups de fusils tirés par des sportsmen aussi distingués que MM. Ouimet et Drolet n'ont pas plus d'effet sur les ours et les orignaux que les traites que je tire sur la banque de Montréal.

Tu me demandes pourquoi? La raison en est bien simple: Deux autres bons apôtres de la colonisation, MM. Lavigne et Lajoie, ont vu là une occasion de protéger le colon contre la concurrence étrangère.

A l'avenir, au lieu de faire venir les serpents d'Irlande et les singes d'un peu partout, ils remonteront leur jardin zoologique dans le Nord. C'est pour cela qu'un petit règlement défend aux chasseurs de prendre le gibier, autrement que par la douceur.

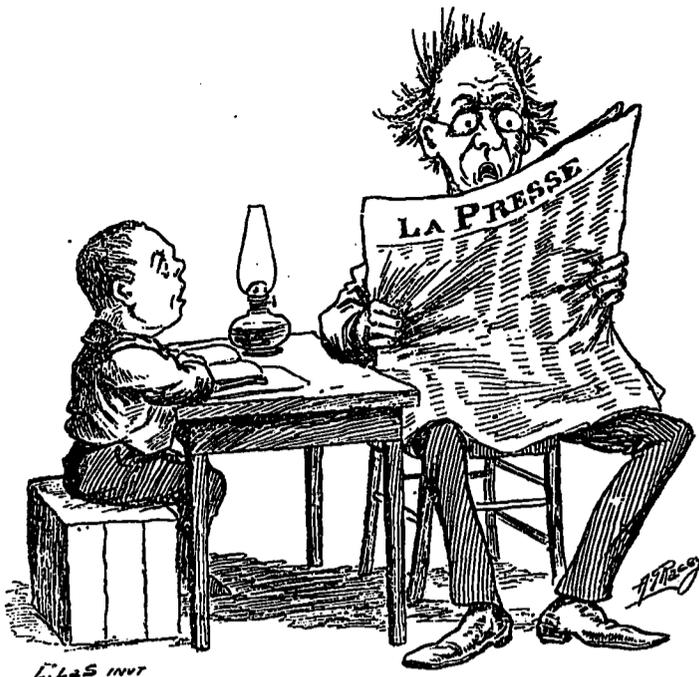
Quant au poisson, il y a longtemps qu'il est à l'abri de l'hameçon et du filet des gens de la place. Il n'y a pas de danger que les Montréalais, qui viendront ici, en manquent.

Pour ne pas manquer le Courrier qui passe rarement, je ne te parlerai pas dans cette épître d'une foule d'autres progrès en voie de s'accomplir.

Mais, si avec cela, les colons ne sont pas contents, c'est qu'il est vrai que tout homme porte dans son cœur un petit cochon qui sommeille, et que le propre du canayen est de toujours grogner.

A bientôt, cher CANARD,  
Je te serre la patte,  
D. CAVÉ.

Guibollard, furieux:  
—Marianne! un cheveu dans l'omelette.  
—C'est ça... Madame dit toujours que monsieur trouverait un poil sur un œuf!



## PAUVRES ACTIONNAIRES

LE PETIT GARÇON. — Y a-t-il encore un meurtre à Valleyfield, ou un éboulement à Québec?

LE PÈRE. — Non.

LE PETIT GARÇON. — Pourquoi as-tu les cheveux drettes sur la tête?

LE PÈRE. — Le journal annonce que la Banque du Peuple va reprendre les affaires... COMME AVANT.

## DROLERIES

Avec la plaisanterie, on vient à bout de tout, on ne va au bout de rien.

Le malheur des discussions politiques, c'est que, généralement, on est plus soucieux de fermer la bouche à son interlocuteur que de lui ouvrir les yeux.

—Bonjour, docteur... Et votre malade?  
—Hélas!... mort depuis trois jours...  
—Vous qui croyiez qu'il traînerait au moins deux ans.  
—Oui, il a dépassé mes espérances.

—J'ai envie de donner un chien à ma belle-mère; mais c'est ennuyeux, elle n'aime que les chats.....

—En quoi les chats vous gênent-ils?  
—Ils deviennent si rarement enragés!.....

—Savez-vous ce que j'ai trouvé de meilleur, à l'opéra, hier soir?  
—Non.  
—C'est le ROEBUD que j'ai fumé pendant l'entracte.

La mère à Toto.—Cette dame de mes amis se plaint que tu t'es battu avec son petit garçon. Elle veut que tu lui promettes que tu ne le feras plus...

Toto.—Ne craignez rien, madame. Il ne se représentera pas de sitôt sur mon chemin.

Elle.—Votre père m'a demandé en mariage hier.

Lui.—Et qu'est-ce que tu lui as répondu, chère.

Elle.—Je lui ai répondu que j'acceptais..... que je deviendrais sa fille.....



Savez-vous ce qui se dit sous ce parapluie?  
Elle.—Espèce d'ours mal léché, vas-tu me laisser longtemps comme cela, à la pluie?  
Lui.—Où veux-tu aller?  
Elle.—Conduis-moi chez Jos. Poitras, au Petit Windsor, coin de la Côte St-Lambert et de la rue St-Jacques. Il n'y a rien de bon comme ses Malpeques, ses pâtés et ses soupes aux huîtres.

ELLE.—Mais qu'a-t-elle donc fait, ma mère, pour que tu la haïsses à ce point?  
LUI.—Toi.

Durant un récent procès qui a eu du retentissement aux assises criminelles, l'avocat de la défense s'adressa ainsi à certain témoin qui paraissait déposer contre la vérité,

—Témoin, songez que vous parlez devant Dieu.  
Et comme ce témoin persistait dans son témoignage, M. Ch... reprit avec gravité:  
—Témoin, n'oubliez pas que non plus que vous parlez aussi devant les gardarmes.

A ces mots, le témoin se rétracta *illico*.

—Permettez que je vous félicite, docteur, disait M. X. à M. Z., sur le magnifique discours que vous avez prononcé.

—Je suis heureux que vous l'ayez aimé reprit M. Z., modestement, mais certainement très réjoui intérieurement.

—Oui, docteur, j'aime à entendre des discours qui inspirent de profondes pensées à l'auditoire.

—De mon côté, j'aime mieux avoir des auditeurs sérieux et sensibles, et ça me fait grand plaisir que mon discours vous ait donné beaucoup à penser, M. X.

—Eh bien, je puis dire, docteur, que le vôtre m'a réellement impressionné. A propos, docteur, je voudrais vous demander quelque chose.  
—Parlez, monsieur.  
—En faveur de quel côté de la question êtes-vous?...

Un voyageur, M. D... prend à la gare Dalhousie un billet de première classe pour Ottawa. Le train stationnant vingt minutes à Calumet, il laisse à sa place son pardessus, puis, ne trouvant rien de mieux pour attendre, il entre au buffet.

On appelle les voyageurs; D... se précipite vers son wagon. Surprise! Une corpulante dame s'est installée dans le coin privilégié, et le pardessus est jeté par terre. En face d'elle un gros monsieur soupire d'aise.

D.—Je crois, madame, que vous avez pris ma place.  
Silence de la dame.

D.—Je vous le répète, vous avez pris

ma place, et je désire que vous me la rendiez.

La grosse dame.—Tant pis, il fallait la garder, je m'y trouve bien et j'y reste.

Le voyageur appelle le conducteur et lui formule sa plainte.

—D'où venez-vous, fait celui-ci?

—De Montréal.

—Et Madame?

—De Ste-Thérèse.

—Alors la place appartient à monsieur.

La grosse dame cède en grommelant.

Le train part, le voyageur d'en face laisse passer entre ses dents des exclamations courroucées: Impolitesse!... Peuh!... Galanterie!...

D.—Pardon, monsieur, puisque vous êtes si galant et si poli envers le beau sexe, pourquoi ne cédez-vous votre place à madame?

Le monsieur d'en face.—C'est bien différent! madame est ma femme...

## Pharmacie Nationale

Cet établissement est sans contredit, la pharmacie modèle de la Puissance. Rien n'a été épargné pour rendre ses différents départements aussi complets que possible. Parfums, articles de toilette, nouveautés les plus attrayantes dans le genre, médicaments brevetés, etc. Prix très modérés.

La Pharmacie se trouve dans le Monument National, No. 216 Rue St-Laurent.

Savez-vous d'où vient chaque lettre de l'alphabet? Ce qu'on en fait?

On fait venir l'A d'Aunis, l'E de Redon les L de Moulins, les Z de Caen, l'O d'Oran et l'I des Halles.

Il existe des C dentaires, des B chammelles et des J Gotha. En cherchant un peu, vous trouverez l'H au 7 et l'S au 6 pendant que les D pèchent et que l'M rôde. On parle beaucoup des R du Sahara où l'on rencontre l'N humide. La pauvre F est mère ainsi que l'affirme les T de la Saint-Martin. Mais le G nie! Tout ça ne vaut pas le P Roux. Pendant que les Q rient, jamais le K n'a ri, souvent l'U meurt noir, et Sarah fait l'X.

## LE RESTAURANT COMMERCIAL

1612 RUE NOTREDAME,

n'est pas mort, ni Théotime.  
M. Lanctot a repris possession de son populaire établissement et le CANARD a constaté avec plaisir qu'outre ses dîners à la carte, comme par le passé, il donne tous les jours un véritable dîner de Sardana-pale pour 25 cts.

Cuisine française, personnel nombreux et salons particuliers. Entrées privées, 1620 Notre-Dame, et 46 St-Gabriel. Allez-y et vous serez convaincus.

## A. P. GAGNIER & Cie.

Peintres, Tapissiers, Décorateurs  
211 RUE STE-ELISABETH  
Toute commande faite avec soin, promptitude et à des prix modérés.

## J. M. ROCHON

Marchand de  
CHAUSSURES  
209 RUE ST-LAURENT  
Chaussures faites à ordre et réparées au No.  
209 RUE ST-LAURENT

## A. DANAIS, L.C.D.

CHIRURGIEN DENTISTE  
45 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.



Dents extraites sans douleur par Ethyl-Ether, Chloroforme et Electricité. Dents sans palais, ainsi que Couronnes en or, posées sur de vieilles racines. Dentiers en Aluminium, une spécialité.

## LIBRAIRIE FRANÇAISE

### L. DERMIGNY

1615 NOTRE-DAME, G. Hurel, Gérant  
Seul agent du Petit Journal et journaux français, Romans nouveaux, publications diverses, artistiques et populaires. Gravures, Chansons, etc.  
Nous importons de Paris, en trois semaines, toutes les commandes qui nous sont faites. Prix spéciaux pour marchands.  
Maison DERMIGNY, No 126 West, 25th Street, New-York. Succursale: Montréal, 1615, Rue Notre-Dame.

**TRIBUNAUX COMIQUES**

**UN AMOUR OBSTINÉ**

La jalousie est un sentiment qui ne se discute pas. On est jaloux de ce qu'on aime, et si on opposait à cette vérité qu'il arrive un âge où ce qu'on aime n'excite plus l'envie d'autrui, on pourrait répondre, avec le vieux trouper de la chanson, que "le sentiment n'a pas d'âge."

Il y a, bien entendu, des exceptions, mais ce n'est pas le cas du bonhomme Lorion.

Il a une ancienne jolie femme qu'il aime, dit-il, comme le premier jour, cela suffit à son bonheur, et sans l'explicable jalousie qui trouble ses jours et ses nuits, ce pauvre homme serait parfaitement heureux et rendrait heureux également ses locataires, victimes de son caractère aigri par d'injustes soupçons.

Ainsi, rien ne lui ôtera de l'idée que sa femme est l'objet des attentions et des convoitises d'un beau mâle de dix-neuf ans, nommé Lorin, espèce de grand gavroche, serrurier de son état, qui a préféré porter plainte en police correctionnelle que de "se rebiffer contre un homme âgé," comme il le déclare au Tribunal.

M. le Président.—Vous avez bien fait.

Lorion.—Ce vieux portier est la dérision de toute la maison et des voisins du quartier, de croire que tout le monde fait de l'œil à son épouse qui a peut-être été très bien dans le temps de la révolution de février, mais que maintenant elle est rudement toc.

Une voix de femme (dans l'auditoire).—Goujat !

M. le Président.—Qui se permet de parler ?

Lorion.—C'est elle, je reconnais sa voix.

Le prévenu.—C'est mon épouse.

M. le Président.—Eh bien, si elle interrompt, je la ferai sortir.

Le prévenu.—Aussi, une femme conservée comme elle, dire qu'elle est toc, surtout que cet individu sait bien qu'il était toujours à lui parler.

Lorion.—Je lui parle comme quand on a affaire à la concierge ; d'ailleurs, il y a écrit au-dessus de la loge : "Parlez au portier," portier ou portière, qué que ça fait.

M. le Président.—Dites dans quelles circonstances le prévenu vous a frappé.

Lorion.—Il a tombé sur moi ; mais tous les autres il leur en ferait autant, vu que tous ceux qui parlent à sa femme, il leur fait des yeux épouvantables et qu'il la renvoie et demande aux personnes : "Qu'est-ce que vous voulez ?" Alors, c'est des misères qu'il fait à n'importe qui, de ne pas tirer le cordon, de ne pas remettre les lettres.

M. le Président.—Enfin, la scène ?

Lorion.—C'est venu sans scène ; le portier n'était pas là ; moi, attendant une lettre, je demande à la concierge s'il y en a une ; elle me dit que non ; je lui dis que je n'y comprends rien ; finalement, je lui parlais au sujet de la lettre, tout à coup, v'lan, on me cogne par derrière à coups redoublés, c'était le portier.

Le prévenu.—Un seul coup.

M. le Président, au plaignant.—Combien vous a-t-il porté de coups ?

Lorion.—Un seul, vu que je me suis retourné tout de suite.

M. le Président.—Vous dites qu'il vous a frappé à coups redoublés.

Lorion.—Oui.

M. le Président.—Alors il en faut au moins deux.

Lorion.—Non, un seul.

M. le Président.—Pourquoi dites-vous : "redoublés," alors ?

Lorion.—Ah ! je veux dire un coup d'une force redoublée. Là dessus, je me retourne donc ; mais il tourne vivement derrière moi et me fiche un grand coup de pied dans le septentrion (rires dans l'auditoire).

M. le Président, au prévenu.—Qu'avez-vous à dire ?

Le prévenu (très ému).—Monsieur... j'étais allé porter une paire de souliers (respirant avec difficulté), parce que... ah !... l'indignation... de m'être retenu... en entendant cet individu... parce que... je suis cordonnier... (soufflant), je ne peux pas respirer.

Lorion.—Reprenez votre haleine (rires).

M. le Président.—Enfin, oui ou non, reconnaissez-vous avoir frappé le plaignant ?

Le prévenu.—Monsieur, ce jeune homme vous dit que mon épouse est toc, pour faire croire qu'il ne voulait pas la détourner de ses devoirs...

M. le Président.—Il ne s'agit pas de cela.

Le prévenu.—Mais je l'ai fait venir (appelant) : Joséphine, viens donc !

M. le Président.—Non, elle n'a rien à faire ici.

Le prévenu.—C'est pour que le Tribunal la voie.

Le Président.—C'est inutile. Avez-vous frappé, oui ou non ?

Le prévenu.—Oui, mais...

M. le Président.—Cela suffit.

Le Tribunal le condamne à 25 francs d'amende.

Fumez le Cigare "Rosebud."

Boulevard St Lambert

**Un Menage Complet**  
**POUR \$50.00**

Pour \$50.00 vous pouvez garnir un appartement de 4 pièces : salon, salle à manger, chambre à coucher et cuisine.

Va sans dire que c'est pour argent comptant.

Si vous voulez acheter à des conditions faciles il faudra payer un peu plus cher. Venez nous voir quand même vous n'auriez pas besoin de meubles, afin de le dire à ceux qui sont sur le point de prendre maison.

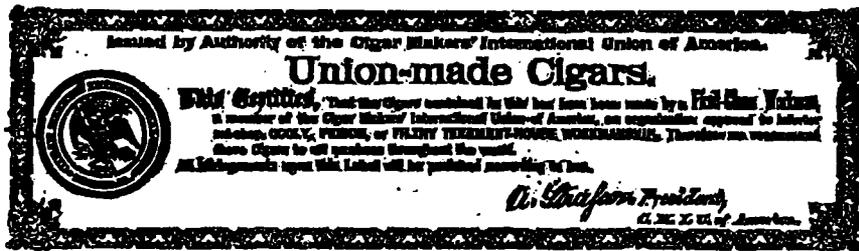
**F. LAPOINTE**

Ouvrert tous les soirs.

1551 STE-CATHERINE

**LES CIGARES DE L'ETIQUETTE D'UNION**

Fac-simile de L'Etiquette d'Union, couleur bleue pâle.



Voyez à ce qu'elle soit sur toute boîte de cigares.

Sont reconnus par l'Etiquette Bleue qui est placée visiblement sur la boîte. C'est l'emblème du travail libre et du cigare proprement fait. C'est aussi le seul préventif contre les cigares roulés dans des conditions insalubres. Ainsi que vous soyez en faveur ou contre le travail des Unions, dans l'intérêt de votre santé, voyez à ce que l'étiquette ci-dessus soit sur toutes les boîtes de cigares.



**Nous Fabriquons**

au delà des trois quarts de la consommation des

**CIGARETTES**

AU CANADA.

Demandez les Cigarettes manufacturés par

**D. RITCHIE & CIE**

Elles sont sans rivales.

**ROMANS CROISÉS**

- LIVRES OFFERTS**
- 3 Martyr de l'amour
  - 4 La roche qui pleure
  - 5 Le remords d'un faussaire
  - 6 Rêves dorés
  - 7 Drame de l'hôtel Woronzoff
  - 8 Les fiançailles de Lorette
  - 9 Le sacrifice d'un fils
  - 10 Le coureur de dot
  - 12 Roman d'une jeune fille pauvre
  - 13 Le roman d'un crime
  - 14 Trahison vaincue par l'amour
  - 15 La vengeance du fiancé
  - 17 Les deux Jeanes
  - 18 Misérable faussaire
  - 19 Le Martyr d'une mère
  - 20 La charmeuse
  - 21 Mon oncle et mon curé

**COUPON DE PRIME**

AUX LECTEURS DE CE JOURNAL . . .

Détachez ce coupon et remettez-le avec 9 cts, en timbres-postes, pour chaque volume désiré ou 25 cts pour 3 volumes au choix, au bureau de LEPROHON & LEPROHON, 25 Rue St-Gabriel, Montréal, et vous recevrez les numéros demandés franco par la poste dans les huit jours qui suivront votre envoi. Ecrivez votre nom et adresse très lisiblement, et désignez les ouvrages désirés par numéro seulement.

NOM.....

ADRESSE.....

OUVRAGES DESIRÉS, Nos .....

**DES ARTICLES**

Qui gardent toujours leur haute réputation d'excellence, ne s'en deviant que pour progresser, finissent définitivement par être appréciés.

C'est pourquoi nous vendons tant d'Allumettes de

**E. B. EDDY**

**MICHEL LEFEBVRE & Cie.**  
Vinaigres Purs et Conserve au Vinaigre  
Confitures, gelées et Marmelades  
**80 a 94 Avenue Papineau**  
MONTREAL

**J. M. ROCHON**  
Marchand de  
**CHAUSSURES**  
**209 RUE ST-LAURENT**  
Chaussures faites à ordre et réparées au No.  
**209 RUE ST-LAURENT**

**HOTEL BIENDEAU**  
La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasses. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.  
En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.  
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.  
**58 et 60 Place Jacques-Cartier**  
**Jos. Biendean.**

**S. A. BROUSSEAU, L. D. S.**  
7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

**NE MANQUEZ PAS DE LIRE CETTE SEMAINE**  
*L'Histoire Illustrée de*  
**JEANNE D'ARC**  
DANS LE JOURNAL  
**LE SAMEDI**  
Abonnement d'un an, \$2.50 - 6 mois, \$1.25 Payable d'avance.  
**POIRIER, BESSETTE & Cie.**  
518 Rue Craig, Montréal

**LABELLE & COURTOIS**  
Manufacturiers de  
**CIGARES**  
Les célèbres Cigares Silk Lace, à 10 cts. Faro, Métropole, C. L. et Gold Dust, à 5 cts.  
sont faits par des membres de l'Union..  
**415 Rue OULMPLAIN**  
MONTREAL

*La Société Artistique Canadienne*  
**210 Rue ST-LAURENT**  
Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

**CAPITAL-ACTION \$50,000**  
2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

- 1 PRIX DE - - - - - \$1,000
- 1 " " - - - - - 400
- 1 " " - - - - - 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

**Billet - - - 10c**  
Distribution : Tous les Mercredis.

**ATTENTION A LA GRANDE Distribution Speciale**  
**Prix Capital, \$15,000**  
Billet complet - - - - - \$1.00  
Demi-Billet - - - - - 0.50